

Avant-lire

Marx, ou le retour d'un mort-vivant. 2017 : les 150 ans de son œuvre majeure, *Le Capital* (Livre I). 2018 : les 200 ans de sa naissance.

Marx n'est pas « *toujours* » actuel ; actuel, il l'est, mais *plus* qu'il y a 50 ans. C'est que le système dont il analyse méthodiquement le mouvement : le système capitaliste, dont les germes avaient déjà éclos ici ou là, et qui a pris le pouvoir en Grande-Bretagne il y a environ 250 ans, domine aujourd'hui le monde. Et il essaie de surmonter sa troisième grande crise systémique –les deux premières ont provoqué deux guerres mondiales– en brisant peu à peu tous les acquis arrachés depuis un siècle.

Marx avait prévu ce qui se réalise : cette domination planétaire, où les damnés de la terre sont à la fois si lointains et si proches.

Aujourd'hui, le capitalisme financier mondialisé tend à devenir chimiquement pur.

Mais il n'y parviendra jamais vraiment, car les contradictions analysées par Marx sont au cœur du système. En germe, il y a là des possibilités de dépassement, de sortie du capitalisme. A nous de nous en saisir.

Encore faut-il comprendre comment cela marche.

Lire « *Le Capital* » aujourd'hui ? Yes, we can !

Alors : « Lire *le Capital* » ? La tentation est vite refoulée : autant escalader l'Everest...or ce qui est proposé dans *Marx en liberté* est une clef nouvelle, jamais utilisée à ce jour, pour entrer dans *Le Capital* ; voici en effet, texte après texte, une invitation à explorer l'imaginaire de Marx :

* L'humour ; un ton décalé, humour noir compris.

* Les citations ; non pas celles, présentes en nombre et nécessaires qui livrent sources et documents, mais celles qui à la façon des métaphores créent des rapprochements surprenants, ouvrent des horizons inattendus : Homère, Virgile, la Bible (des lentilles d'Esäü à l'*Apocalypse*), Dante, Luther, Shakespeare et Robinson Crusoé défilent en compagnie de nombreux contemporains, mais aussi les mythologies, ou encore d'amusants proverbes utilisés de façon familière.

* Comparaisons (avec le mot « comme ») ou métaphores (sans le mot « comme ») ; ce sont des déplacements de sens, des assimilations surprenantes mais toujours justifiées après coup : les statistiques sociales comparées à la tête de Méduse, les amours en partie platoniques entre la toile et l'habit, la table qui se met à danser, chasseurs-pêcheurs préhistoriques consultant la Bourse de Londres, économistes bien en cour devenus Pères de l'Eglise, le géant Aristote et le nain Bastiat, le bourgeois en manque de liquidités qui lance son brame du cerf...ne sont que quelques échantillons.

* Personnifications et prosopopées ; cette dernière figure de rhétorique consiste à personnifier une chose, une idée, un animal, un humain mort ou absent...en les faisant parler : les marchandises parlent, Senior le serviteur du Capital parle, le capitaliste parle, les ouvriers en lutte parlent.

...et d'autres encore, ironie bien sûr, mais aussi oppositions, oxymores...

La plupart de ces procédés sont mentionnés sous forme abrégée, entre parenthèses, à la suite de chaque titre annonçant le commentaire.

Jamais tenté : les clés de l'imaginaire chez Marx

Alors : s'agit-il d'un abrégé, du genre *Le Capital* pour les nuls ? Non, si respectables que soient les tentatives de vulgarisation déjà proposées ici ou là. Ou bien cette étude est-elle réservée à l'analyse pointue de quelques spécialistes ? Non plus, même si je pense qu'eux aussi y trouveront leur compte. Alors quoi ? Ni l'un ni l'autre ? Oui, et les deux à la fois ; ou plutôt, une fois dépassée la contradiction entre le lecteur qui « découvre » et le lecteur qui « sait », une rencontre d'un troisième type pour libérer et autonomiser « l'individu intégral » (dit Marx) qui est en nous.

Il s'agit ici d'assumer un paradoxe :

Il y a déjà Marx le génie, ayant passé toute sa vie à discipliner, canaliser ce flot subversif d'analyses et d'idées. Interdit de fait d'enseigner à l'Université, exilé, en proie longtemps, lui et sa famille à la misère et la faim heureusement atténuées par le secours décisif de son ami Engels, il a remanié sans cesse son ouvrage, trouvant le temps de rédiger en dix ans, cinq versions successives, partielles ou totales, du *Capital*.

Il y a en plus Marx le bourreau de travail qui allie à sa grande expérience militante, une immense documentation...

...Et comme si tout cela ne suffisait pas, voici que *Marx en liberté* rajoute encore une dimension supplémentaire : le polémiste, le littéraire, voire parfois le saltimbanque, celui qui jongle avec sa culture et son imaginaire !

Eh bien oui : paradoxalement, c'est l'étude de ce « plus » qui peut permettre, tel est le pari, de proposer un Marx pour tous : ceux qui le découvrent, ceux qui en ont étudié les

notions, et ceux (une petite minorité) qui l'ont effectivement lu. Car l'immense et rigoureuse discipline scientifique du *Capital* ne se réduit pas à l'économie « pure ». Elle essaie au contraire d'analyser les interactions en prenant en compte l'ensemble du fait humain social en construction ; y compris les dimensions affectives, éthiques, culturelles et imaginaires : en ce sens, les procédés littéraires y ont toute leur place.

Mode d'emploi

L'alternance entre textes relevés et commentaires, permet de suivre pas à pas la démarche marxienne. Chaque commentaire, précédé d'un titre ludique avec mention des principaux procédés utilisés, comprend, dans un ordre variable :

Le contexte, et surtout les enjeux concrets du passage analysé.

Les procédés littéraires, et leur impact sur le ton : burlesque, féroce, émouvant...et toujours, des échappées pour l'imaginaire et la fantaisie.

Un élargissement à la radicale et originale démarche marxienne ; partant du texte, cet élargissement permet de construire un savoir plus global...mais aussi, de faire reculer le pire obstacle à l'appropriation du *Capital* : les idées toutes faites, clichés et préjugés qui sont le lot de ses adversaires, et quelquefois de ses amis.

Enfin, des percées qui permettent de jeter des ponts entre 1867 et aujourd'hui ; non pas pour asséner des vérités et encore moins pour tout dire...mais bien plutôt pour briser quelques tabous de classe ; briser, aussi, le mur du « ça ne peut pas être autrement » en libérant la démarche critique-politique de chacune et chacun.

Bien sûr, en toute logique le lecteur est invité à respecter le déroulé du texte...mais il peut aussi, pourquoi pas, feuilleter l'ouvrage au gré des titres selon sa fantaisie, et y aller par

impressions et croisements de notions successives, comme un puzzle aléatoire ; la « terrible » Section 1 peut être sautée dans un premier temps, mais tôt ou tard on sera agréablement surpris de découvrir le feu d'artifice imaginaire que déploie Marx, précisément dans ces passages.

Le Capital, arme de libération massive

Le cocktail explosif de la lecture qui est ici proposée, vient de ce qu'elle provoque une double réaction, apparemment contradictoire : d'abord le « Tiens, tout n'a pas toujours été pareil ? Voilà un voyage dans le temps et dans les luttes, qui montre qu'il y a eu des moments très différents dans l'histoire de l'humanité, et même dans l'histoire du capitalisme...alors le changement, le mouvement, ça existe ? » Et en même temps, l'autre réaction : « C'est incroyable, cela se passait déjà comme chez nous, il y a 150 ans ? ». Quand il s'est agi de jeter des ponts entre 1867 et aujourd'hui, la principale difficulté n'a pas été de se torturer les méninges pour trouver un rapport ; bien au contraire : il a fallu résister à l'hallucinante impression qu'en analysant les textes du *Capital* (et notamment le très passionnant et très concret chapitre dix), j'écrivais le carnet de bord des luttes contre la loi de 2016 dite « loi travail », tant les visées et discours frelatés des possédants sont les mêmes, notamment cette obsession d'empêcher toute loi sociale afin de laisser le champ libre à des accords à la baisse, entre chômeur libre et capitaliste libre. Paradoxalement c'est ce double phénomène, dans le mouvement historique, de mise à distance et d'identification, qui crée une dimension critique subversive face à la parole médiatique dominante.

Le choix de la traduction

Cela peut choquer que la présente recherche utilise non seulement une traduction en français, mais qui plus est celle,

traditionnelle, de Joseph Roy revue par Marx (1872-1875).
Voici trois précisions à cet égard :

- L'essentiel du travail rédactionnel se situe entre Janvier et la mi-Juillet 2016 ; la traduction de Jean-Pierre Lefebvre, remaniée par rapport à celle de 1982-83, était attendue, mais non encore parue.
- Cette recherche se fonde, comme toute recherche littéraire rigoureuse, sur les **mots** et non pas les idées. Cette traduction, si elle présente deux lourds inconvénients : le fait que Marx n'était pas un traducteur ; le fait qu'il a dû dans ses remaniements partir d'un travail déjà fait, ce qui l'a obligé à cautionner sous peine de tout réécrire, des passages qui ne le satisfaisaient pas...cette traduction, dis-je, a un grand avantage : elle a malgré tout été relue, corrigée voire réécrite par Marx, ce qui en fait dans une certaine mesure une édition **originale** à part entière, comme il le suggère lui-même dans son « Avis au lecteur » de 1875 : « Quelles que soient donc les imperfections littéraires de cette édition française, elle possède une valeur scientifique indépendante de l'original et doit être consultée même par les lecteurs familiers avec la langue allemande. »
- Chacun des 180 passages cités du *Capital* comporte deux références : l'une renvoie à la traduction de Joseph Roy (1872-1875) utilisée dans la présente étude, l'autre à celle de Jean-Pierre Lefebvre (2016) : ces références permettent non seulement de confronter les deux traductions, mais d'inciter à la lecture complète du *Capital*I dans sa nouvelle traduction.

Le choix du corpus

Notre étude porte sur le seul Livre Un du *Capital*, et les seules sections 1 à 3 sur les huit que comporte l'ouvrage ; soit les onze premiers chapitres, sur trente-trois au total ; plus,

tout de même, la courte Préface de Marx, ainsi que son très important et pittoresque appareil de notes. En gros les 180 extraits retenus, certes généreusement cités avec leur contexte, représentent environ 20 % des onze premiers chapitres du *Capital*. Ce n'est pas rien. Et pourtant quand on lit l'œuvre dans son intégralité, ces échappées, ou plutôt ces ouvertures dans l'imaginaire passent presque inaperçues, diluées qu'elles sont dans la masse des analyses...et le fait que le lecteur essaie avant tout de comprendre ! D'où le grand intérêt qu'il y a à isoler ces pépites, pour les savourer pleinement.

Pourquoi se limiter à ce corpus ?

S'agissant du Livre I, soulignons un fait objectif, d'abord ; si les occurrences fantaisistes sont nombreuses dans le Livre I, elles sont considérablement réduites dans les Livres II et III, sans disparaître complètement : parce que la matière traitée ne s'y prêtait pas ? Je n'y crois guère ; j'y vois plutôt le fait que les *premiers jets*¹ de Marx sur les livres II et III (mis en forme et publiés par Engels après la mort de son ami), avaient remis à plus tard cette libération de son imaginaire, et cette complicité avec le lecteur, caractéristiques du Livre I inaugural qu'il a eu le temps de particulièrement soigner.

Enfin, il faut s'expliquer sur le choix des 11 premiers chapitres (outre la Préface) sur 33 au total (au demeurant complétés par une courte Annexe sur les chapitres 12-15 de la quatrième section) : ce sont des chapitres fondateurs quant au lien entre les analyses de Marx et le dépassement/la sortie du capitalisme ; les réalités en mouvement ainsi analysées sont sans équivoque : le caractère subversif du *Capital* ne peut être escamoté au nom d'une vision purement technique, il ne peut être dissocié de la visée communiste.

1 - Engels, *Préface au Capital* II, p 9 : « le grand nombre des rédactions, fragmentaires pour la plupart ». Préface au Livre III, p 8 et 9 : « il n'existait qu'une première ébauche » ; « première esquisse ». *Complément et supplément au Livre III du Capital*, p 25 : « un travail de premier jet, rapidement esquissé ».

A ce titre, les 11 premiers chapitres constituent donc une propédeutique suffisante pour « entrer » dans *Le Capital*, ce qui est l'une des deux ambitions de *Marx en liberté*. Si un jour on poursuivait l'analyse au-delà de l'actuel corpus le plaisir en serait sans doute vif, mais sans que l'analyse littéraire enrichisse beaucoup les éléments sur Marx déjà mis à jour dans les 11 premiers chapitres, comme par exemple :

- o Ironie et humour noir comme arme, mais aussi « blindage » personnel face au triomphe provisoire du crime organisé...
- o La démolition des pseudo-experts qui occupent Institutions et médias du Capital. Tartufferie et hypocrisie.
- o « Ce renversement étrange » comme l'écrit Marx dans le dernier passage cité de notre ouvrage, entre des choses qui sont personnifiées, et des humains qui deviennent choses.
- o La projection religieuse non plus comme cible, mais comme métaphore de l'aliénation sociale totale du capitalisme (aliénation économique et spirituelle, avec son pendant : les nombreuses références à l'argent-taux de profit devenu le nouveau Dieu).
- o La démythification d'une morale pseudo spiritualiste qui s'accommode de tant de crimes collectifs, face à une éthique communiste qui part du réel en mouvement.
- o Jouissance dans l'utilisation des références culturelles, savantes ou populaires, fût-ce en les subvertissant à des fins pédagogiques, burlesques, affectives ; fantaisie et imagination en liberté ; comme une anticipation de l'être humain intégral, dans un communisme déjà en cours de germination.

- o Et donc face à « l’anthropologie capitaliste » (chapitre 10), est suggérée en creux une anthropologie communiste à construire, dans sa libre dimension créatrice.

J’adresse à ce propos un grand salut au germaniste et traducteur Jean-Pierre Lefebvre, qui dans sa préface de 1983 (reproduite dans sa traduction remaniée de 2016), a pointé de façon rapide mais très pertinente cette dimension de l’écriture du *Capital* I. J’avoue à ma honte n’avoir découvert que très tard cette Préface, mais elle m’a conforté après coup dans l’importance qu’il faut attacher à cette dimension de Marx, et à l’utilité de ma propre recherche.

Dédicace ?

Un ouvrage n’est pas le fait d’une seule personne, mais de tous ceux et celles qui ont contribué à la construire. Affaire sociale d’ordre privé, en somme. Nous n’en parlerons donc pas. Deux exceptions, qui n’ont pas un caractère très intime : Juliette Ventre, qui a illuminé pendant des années l’enseignement de la littérature en « Khâgne » à Montpellier, et qui nous citait souvent les passages sur les métaphores, mis en exergue dans cet ouvrage ; tant de jeunes gens garçons et filles marqués pour toujours par cette flamme, cette justesse de vues qui jetait sans cesse des ponts, cette sensibilité humaniste et cet amour de la vie. Et aussi, le visage de cet ouvrier à l’existence si précaire croisé il y a bientôt quarante ans de cela, qui spontanément, à peine rencontré m’a confié un billet d’un coût exorbitant pour lui, afin que le combat continue. Il y a comme cela, des visions qui nous hantent et nous forcent à reprendre la marche, et on n’a plus envie de s’asseoir sur le bord du chemin.

Montpellier, 18 Juin 2016 ;
retouches au 17 Octobre 2020.

Références pour les pages :

* Pour chacun des 180 extraits du *Capital* I, sections 1 à 3 (chapitres 1 à 11), **deux** références :

- *Le Capital* Livre I sections I à IV, « Champs Classiques », premier volume [Traduction Joseph Roy de 1872-1875 revue par Marx]. Editions Flammarion, réimpression 2008.
- *Le Capital* Livre I Traduction de la 4^{ème} édition allemande entièrement révisée par Jean-Pierre Lefebvre avec un nouvel avant-propos. Editions Sociales, 2016.

* Pour les autres textes du *Capital* mentionnés dans les commentaires et les notes :

- *Le Capital* Livre I, « Champs Classiques », premier (sections I à IV) ou deuxième volume (sections V à VIII). Editions Flammarion.
- *Le Capital* Livres II et III, Editions Sociales volumes deux et trois (1976)

Avertissement : La traduction moderne dirigée par Jean-Pierre Lefebvre a non seulement son originalité propre, mais de plus elle est fondée sur le texte allemand de l'édition de 1890 (sept ans après la mort de Marx et la dernière du vivant de Engels) ; texte allemand qui intègre des annotations et réécritures que Marx avait prévu d'insérer (y compris des passages de la traduction française...). Le plan suivi en 1890 était le même que celui de 1872-1875, mais certains chapitres, devenus des sous-chapitres, changent de numérotation ; par exemple, le fameux chapitre dix sur la journée de travail, devient le chapitre huit. La traduction de 2016 publiée aux E.S. comporte une version antérieure, de 1983, toujours disponible chez P.U.F.